

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 1

Artikel: L'ultime champ de bataille : combattre et vaincre en ville
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

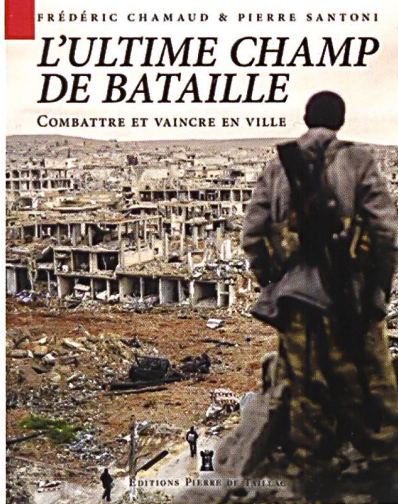
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Frédéric Chamaud, Pierre Santoni, *L'ultime champ de bataille : combattre et vaincre en ville*, Editions Pierre de Taillac, Paris, 2016, 240 p.

Compte rendu

L'ultime champ de bataille - Combattre et vaincre en ville

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur RMS+

Anciens instructeurs au Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (CENZUB) de Sissone (France), le chef de bataillon (major) Frédéric Chamaud et le colonel Pierre Santoni proposent avec *L'ultime champ de bataille* une audacieuse synthèse de la question du combat urbain.

Structuré en seize chapitre répartis en six parties,¹ les auteurs passent en revue quatorze batailles² de 1936 à 2004, tant en Europe, qu'au Moyen-Orient, dans les Balkans ou encore dans le Caucase. Car le défi est de taille : il s'agit de traiter le maximum d'aspects du combat en zone urbaine ou confinée (ZUC³), tout en faisant référence à large éventail d'engagements. Avec plus de vingt ans d'expérience opérationnelle, respectivement quatre et trois ans directement en tant qu'instructeurs au CENZUB et de nombreuses lectures, Frédéric Chamaud et Pierre Santoni affichent de solides connaissances.

Cependant, à vouloir trop faire, le propos des auteurs manque parfois de cohérence, confondant évocation des engagements et enseignements à retenir, là où une structure plus claire aurait pu aider la lecture. L'intention des auteurs était certes de rendre l'ouvrage accessible à tous, et « pas seulement aux militaires. » Pour ceux-ci, le format « un chapitre : engagement » pourrait surprendre, là où une claire distinction technique (ce que les auteurs appellent micro-tactique) – cadre tactique – cadre opératif – cadre stratégique aurait assisté la lecture. Malgré ces critiques d'ensemble, l'ouvrage recèle de

pépites. Dans une perspective d'application, nous allons les évoquer brièvement.

Sur la doctrine

Chamaud et Santoni préconisent tout d'abord la formation de détachements tactiques interarmes (DTI) pour l'action en ZUC. Pour quelle raison ? Parce que dans un milieu cloisonné et pluri-dimensionnel comme la ZUC, « *l'intégration interarmes au plus bas niveau [est] fondamentale* » pour vaincre l'adversaire. Dans ce cadre, « *la logistique doit être intégrée à la manœuvre comme une force combattante* » quand il s'agit de disposer d'un approvisionnement efficace.

De plus, il est capital de disposer d'une réserve interarme (plus importante qu'en terrain ouvert), de manière à régir de manière conséquente à l'évolution de la situation. Autre observation : le micromanagement du « général au chef de groupe » doit cesser sous peine de paralyser les échelons intermédiaires. Au contraire, les auteurs insistent sur le rôle des sous-officiers : ceux-ci doivent être capables d'évoluer dans l'action autonomes, à même de prendre les décisions qui s'imposent sans dépendre d'un autre échelon hiérarchique.⁴

Sur l'action en ZUC en présence des civils

Après avoir mentionné les limites de l'action des armées quand celle-ci se circonscrit à des actes de police, les auteurs indiquent qu'il faut s'attendre à la présence de civils lors de l'action en ZUC. Dans cette perspective, Chamaud et Santoni décrivent la difficulté d'opérer dans un environnement de guerre au sein de populations. En particulier dans un milieu contrôlé par des bandes ethniques, religieuses, et mafieuses. C'est pourquoi il est impératif de « *non seulement [s'imprégner] du terrain,*

1. Le champ de bataille moderne, 2. L'attaque en zone urbaine et confinée, 3. La défense en zone urbaine, 4. La formation des combattants, 5. La guerre des civils, 6. La question de la technologie et de l'avenir de la guerre en zone urbaine

2. Madrid (1936), Adrennes (1940), Stalingrad (1942-1943), Aix-la-Chapelle (1944), Budapest (1944-1945), Opération Camargue (Indochine, 1953), Hué (1968), Irlande du nord (1969-2000), Beyrouth (1975-1990), Sarajevo (1992-1995), Grozny (1995-2000), Mitrovica (1999-2009), Afghanistan (2001), Fallujah (2004)

3. Par conséquent, la notion dépasse celle de zone urbaine en usage dans l'armée suisse.

4. Etant donné que « dans le milieu confiné, le chef doit commander à vue pour être efficace. »

mais aussi de la sociologie de l'adversaire. » Les auteurs poursuivent en mentionnant le centre de gravité adverse (dans le cas d'un adversaire non-étatique) : sa logistique, sans laquelle il ne peut plus « payer [ses] combattants, les armer, les récompenser. » Dans cette optique, « le renseignement humain sur la population, et non plus sur l'organigramme ou les intentions de l'ennemi devient primordial. »⁵

Sur la formation des unités

Les auteurs recommandent principalement deux mesures : Premièrement, l'entraînement à la « micro-tactique » (à savoir les techniques de combat). Deuxièmement, Chamaud et Santoni recommandent de systématiquement compléter la formation des militaires par un recours à la simulation. Dans ces structures d'exercices, les stagiaires doivent être confrontés et conseillés dans « une multitude de situations différentes » afin de soutenir et développer l'autonomie des jeunes chefs.

Sur l'équipement

Dans ce cas, Chamaud et Santoni recommandent à la fois de disposer que chaque unité dispose d'une quantité importante d'explosifs (pour les effractions chaudes), et à la fois d'« hooligans tools » : à savoir « des dispositifs d'extinction des incendies, de haches, d'outils divers et pieds de biche pour assurer l'autonomie et la progression » en ZUC.

Critique

Malgré plusieurs aspects résolument positifs, on reste globalement sur sa faim. D'abord, la répartition entre les chapitres et le choix des engagements ne convainc qu'en partie. Alors que nombre de concepts pertinents sont articulés dans l'ouvrage, on garde la sensation que ceux-ci sont dilués dans plusieurs chapitres quand leur présentation individuelle aurait assisté le lecteur. Dans cette perspective, on aurait apprécié plus de parties sur la psychologie des combattants et sur le choc du combat « proche » (maison à maison), deux thèmes cependant évoqués, mais dans la marge.

Si l'évocation des batailles est très réussie pour une partie des engagements (notamment Grozny), elle n'affiche pas la même qualité (et détails) pour d'autres. La faute peut-être des références bibliographiques raccourcies pour certains engagements. Les cartes, supports agréables à la compréhension des engagements en ZUC, sont caractérisées par une simplification systématique qui réduit leur valeur pédagogique (plus de détails auraient enrichi l'ouvrage). Idem pour les photos, qui majoritairement sans légende explicative, auraient gagné à être mises en évidence dans l'articulation du propos.

Conclusion

Toutefois, *L'ultime champ de bataille* convient bien à une première lecture sur le combat urbain, avec l'évocation des éléments principaux. Car le combat en ZUC, c'est « le retour à la tactique pure, » indiquent Chamaud et Santoni. Dans cette perspective, les auteurs transmettent leur message central efficacement. A savoir que :

- « La manoeuvre interarmes est de retour, » et cela jusqu'à l'échelon DCI ;
- « La qualité ne peut contrebalancer le nombre, » c'est à dire que l'action en ZUC ne peut s'effectuer en l'absence d'effectifs suffisants ;
- Et que « le volonté de vaincre, autrement dit l'esprit du sacrifice, est un des éléments déterminants de ce nouveau champ de bataille. »

Pour terminer, Chamaud et Santoni traitent en dernière partie d'ouvrage de la question de la technologie. Fort heureusement, ils ne tombent pas dans le travers d'une technologie toute-puissante. Bien au contraire, les auteurs reviennent aux fondamentaux du combat en ZUC, « dernier endroit où l'on manoeuvre encore [...] de fait de son pouvoir égalisateur de technologie. » Et de conclure : « Si la technologie continue à évoluer avec encore plus de drones et de robots, c'est sans doute dans les espaces urbains confinés que se dérouleront les derniers combat d'homme à homme. »

G. C.



Ci-dessus : Un sapeur russe peint « pas de mines » sur le mur d'une maison à Alep et ci-dessous : Opérations de déminage par un trinôme de sapeurs et avec un chien détecteur de mines.



⁵ Note de l'auteur : Voir à ce sujet : William S. Lind et Gregory A. Thiele, Castalia House, 2015, 134 p, le 4th Generation Warfare Handbook, qui suggère une approche radicalement différente pour conduire la guerre au sein de la population.